

T 301 B, 35

Jean sans peur, Boit sans soif, Va de bon cœur

Il y avait une fois un homme et une femme si malheureux qu'ils ne pouvaient se nourrir, eux et leurs trois enfants : trois garçons nommés Boit-sans-soif, Va-de-bon cœur et Jean sans peur.

Ceux-ci se décidèrent à s'en aller gagner leur vie loin du pays, plutôt que d'y mourir de faim. Les voilà donc partis ; ils marchent, marchent à travers les bois et arrivent à la porte d'un beau château entouré de jardins magnifiques avec des fleurs et des oiseaux comme ils n'en avaient jamais vu.

— Il nous faut demander ici du travail, se dirent les trois garçons.

Va-de-bon-cœur se chargea de la commission : pendant que ses frères attendaient à la porte, il entra, parcourut plusieurs salles et ne trouvant personne, revint en informer les deux autres.

— Il n'est pas possible, dirent ses frères, qu'un si beau château ne soit pas habité. Allons-y tous trois et nous finirons bien par trouver à qui parler.

Ils visitèrent plus de cinquante chambres au bout desquelles ils entrèrent dans une salle dorée du haut en bas, avec une table garnie d'un dîner complet.

— Tiens, dit Boit-sans-soif, voici une bonne occasion !

— Et nous en profiterons, reprit Va-de-bon-cœur, en se mettant à table.

— Après quoi, ajouta Jean sans peur, nous pourrons [2] nous coucher dans les bons lits que nous venons de voir dans la chambre d'à côté.

Les trois garçons mangèrent de bon appétit puis se couchèrent. Pendant la nuit, il se fit dans tout le château un grand vacarme qui ne cessa qu'au point du jour ; ils en furent si peu effrayés qu'ils résolurent d'habiter ce château désert.

— Nous trouverons facilement, se dirent-ils, du gibier dans les bois pour nous nourrir.

Va-de-bon-cœur et Jean sans peur s'en allèrent à la chasse, laissant Boit-sans-soif pour apprêter le déjeuner. À peine seul, et, comme il s'approchait de la cheminée pour allumer le feu, il vit sortir de derrière la taque un dragon à gueule rouge qui lui dit :

— Ver de terre, de quel droit viens-tu dans mon château ?

Boit-sans-soif saute d'un bond jusqu'à la porte de la chambre et jugea prudent d'attendre ses frères en plein air. À leur retour, il leur conta son aventure et tous trois rentrèrent dans le château, bien décidés à combattre le dragon. Mais pas plus que le jour précédent, ils ne trouvèrent créature vivante.

La table était servie comme pour les attendre ; ils dînèrent à la même heure que la veille, se couchèrent et dormirent mal à cause du tapage qui dura toute la nuit.

[3] Le lendemain, ce fut Va-de-bon-cœur qui resta pendant que ses frères allèrent à la chasse. Au moment de s'occuper du déjeuner, le dragon, jetant des flammes par la gueule et criant :

— Ver de terre, de quel droit viens-tu dans mon château ?

Va-de-bon-cœur, épouvanté, se sauva comme avait fait son frère et, quand arrivèrent les chasseurs, il leur dit quelle peur il avait eue. Ils rentrèrent ensemble, ne virent aucune trace du dragon, profitèrent du dîner servi et se couchèrent ; puis le vacarme recommença.

Le matin venu, ce fut le tour de Jean sans peur de rester seul au logis. Il commença par explorer les chambres voisines, monta dans les greniers et ouvrit une salle qu'ils n'avaient pas encore découverte. Il s'y trouvait un sabre en or avec ces mots écrits sur la poignée en lettres de diamants : « Celui qui me portera sera vainqueur. » Jean sans peur prit le beau sabre, se l'attacha au côté et se disposa à descendre dans les caves qu'il ne connaissait pas, mais il pensa qu'il était temps de préparer le repas et revint dans la chambre du dragon. Comme il s'approchait du foyer, le monstre sortit en hurlant :

— Ver de terre, de quel droit viens-tu dans mon château ?

— Ah ! dit Jean sans peur, je vais te l'apprendre !

Et tirant son sabre, il attendit le dragon qu'il eut bientôt taillé en pièces ; après quoi, il apprêta le déjeuner.

Ses frères, à leur retour, furent bien étonnés de ne pas le voir à la porte ; ils n'osaient pas entrer, mais il les appela par la fenêtre et ils eurent la joie de trouver le monstre mort et bien mort. Après le repas, ils descendirent dans les caveaux où d'immenses trésors étaient accumulés. Ils allèrent chercher leur père et leur mère et vécurent ensemble très heureux dans leur château.

Recueilli [à Vauclaux], s.d. auprès de François Valarché, s.a.i., [Table de mutation par décès. Canton de Corbigny : né à Épiry vers 1833, décédé le 03/06/1888 à Vauclaux à l'âge de 55 ans, marié à Louise Millien, (46 ans lors du décès de son époux), née vers 1835. Le couple a eu trois enfants ; lors du recensement de 188, Jeanne a 19 ans (née vers 1862) ; Edmond, 17 ans (né vers 1864) ; Pauline, 15 ans, (née vers 1866). François Valarché est un cousin éloigné de Millien par alliance]. Titre original. Mise au net de Millien, découpée et collée par P. Delarue sur deux fiches bristol conservées aux ATP et classées avec les fiches du T 301B, Ms 56.35. L'original n'a pas été gardé par Millien.

Présentation par P. Delarue, CNM, p. 276.

Catalogue, I, n° 35, vers. R, p. 122.